

Rencontre

Après 18 ans de présidence de Jean-Marie Berckmans, la CCI de Bayonne change de président aujourd'hui. André Garreta est le seul candidat.



SUD OUEST.FR

Pour nous envoyer des infos, nous contacter : bayonne@sudouest.fr

Il a la bosse du commerce

ANDRÉ GARRETA Cet ancien prof rêvait de créer son entreprise. Il sera élu président de la Chambre de commerce et d'industrie aujourd'hui. Découverte

PHILIPPE CAMPA
p.campa@sudouest.fr

N'y voyez aucun signe de superstition. Les jeux sont faits et, sans surprise, il deviendra vers midi, le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Bayonne et du Pays basque. « Mais précisez à vos lecteurs qu'à l'heure où je vous parle (Ndlr : en fin de semaine dernière) je ne suis pas encore élu. » L'ancien étudiant en droit est resté très légaliste.

André Garreta devient donc le nouveau boss de l'économie au Pays basque. Un homme au parcours atypique qui n'est pas s'en rappeler celui de Jean-Marie Berckmans auquel il succède aujourd'hui. « Je suis né en 1960 à Auch, dévoile-t-il, d'une mère gersoise et d'un père basque. » Et le nouveau président de la CCI de pointer l'étymologie de son nom basque : « là où se trouve le rocher ».

Après une enfance à Saint-Lary-Soulan, il fréquente les bancs du collège Marracq à Bayonne puis traverse la rue, à l'heure du lycée, pour rejoindre Largenté. « Le bac en poche, j'ai opté pour une licence en droit puis un DESS de gestion. J'aurai pu devenir avocat avec mon frère, finalement, je suis entré à l'Éducation nationale. D'avoir été surveillant tout au long mon cursus universitaire m'a donné le goût des relations avec les élèves. »

Voilà le jeune Garreta prof de droit et de gestion à Orthez, Oloron puis au lycée Paul Bert à Bayonne. « Le problème, sourit-il aujourd'hui, c'est que lorsque vous entrez prof dans l'éducation nationale, vous en sortez prof, j'étais quelque peu perturbé par le fait que je n'allais pas évoluer dans ma carrière. Et puis l'idée de créer ma propre entreprise me taraudait. »

« J'aime parler de problématiques économiques et trouver des stratégies »

« À l'époque, se souvient-il, il n'y avait personne de spécialisé dans la transmission des entreprises, des fonds de commerce. Je me suis lancé dans l'immobilier d'entreprise en 1988. Et vingt-deux ans plus tard, cela reste 60 % de mon activité professionnelle. »

À peine installé dans la vie professionnelle, André Garreta aspire « à comprendre ce qui se passe dans le monde de l'économie ». « J'hésitais à entrer au Medef, qui était déjà très organisé, ou à la CGPME. J'ai opté pour cette dernière parce que de nombreux copains y étaient déjà. »

Il entre au bureau présidé par un certain Jean-Marie Berckmans !

En 1994, alors que ce dernier devient président de la Chambre de commerce, André Garreta lui succède. « Avec l'ambition de professionnaliser cette confédération du patronat », précise-t-il. En 2009, il devient vice-président national de la CGPME, démontrant ainsi un enthousiasme intact au service des autres.

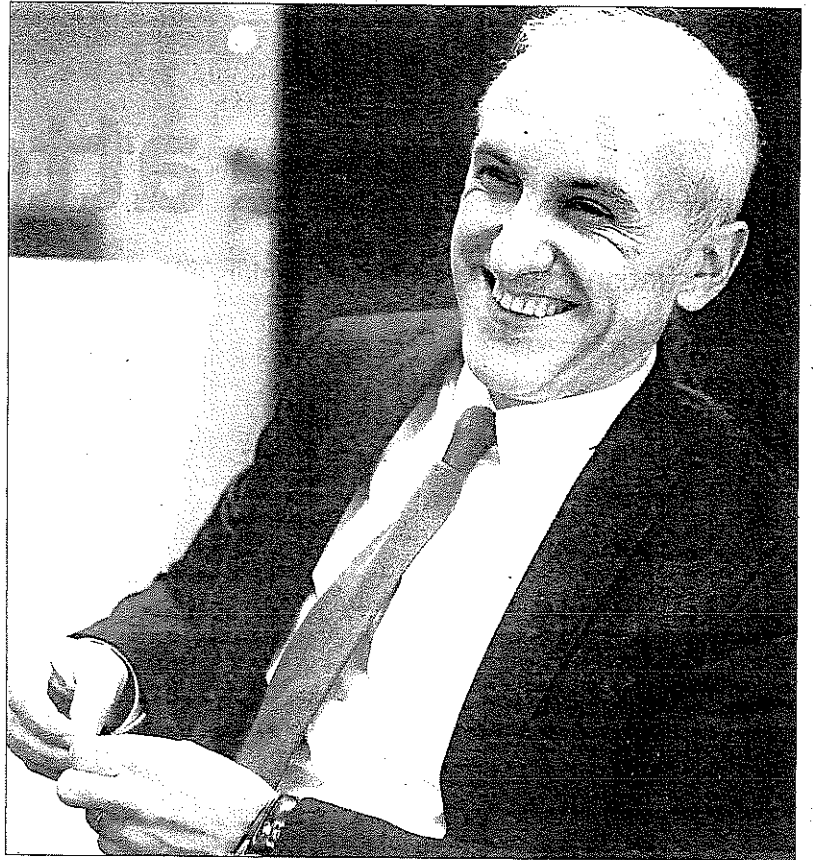
« Jacobinisme exacerbé »

D'ailleurs, ce matin, une fois l'élection passée, le nouveau président de la CCI délivrera un message sans ambiguïté aux chefs d'entreprises du Pays basque. « Je vais leur dire que je ne veux plus entendre la question « à quoi sert la CCI ». Ils doivent savoir que la Chambre de commerce a pour mission de les accompagner, qu'elle est un élément référent de l'économie. La nôtre, comme d'autres, était sous le coup d'une réforme qui voulait régionaliser nos structures. Nous avons évité l'appauvrissement du territoire et le jacobinisme exacerbé des grandes métropoles. »

André Garreta, entré à la CCI de Bayonne en 1991 en occupant tous les postes (jusqu'à la vice-présidence). « Je n'arrive pas en terre inconnue, glisse-t-il légitimement. Je ne cherche pas un poste supplémentaire. Cette fonction de président est bénévole. Je prendrai sur mon temps de travail, ma vie de famille et mes loisirs. »

« Travailler avec les élus »

« J'aime parler de problématiques économiques, j'aime trouver des



André Garreta : « Je ne fais pas de la politique, seulement de l'économie... ». PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

stratégies, des solutions pour l'avenir économique de notre région. Et je ne fais pas de la politique, seulement de l'économie », insiste ce spécialiste de l'immobilier qui a véritablement la bosse du commerce.

Un seul petit bémol à l'heure d'enfiler le costume du président de la Chambre de commerce et d'in-

dustrie : « Je suis un homme libre dans mes propos. Désormais, il faudra que je n'oublie pas qu'avec mes fonctions je serai beaucoup plus exposé. » Pour autant, ne comptez pas sur lui pour oublier son franc-parler et user de la langue de bois, ce n'est pas le genre de la maison.

Son leitmotiv : « que les entrepri-

ses se sentent soutenues par la CCI et que nous travaillions avec les collectivités locales. Je n'ai pas envie de jouer à solita (tir à la corde) mais d'agir de concert avec toutes les forces économiques. Je vais d'ailleurs rencontrer les élus très vite pour leur dire combien je souhaite travailler avec eux. »

Autoroute de la mer en priorité

« Dès lundi soir (ce soir NDLR) je vais ouvrir le dossier du port, annonce André Garreta. Ce port est souvent décrié, mais les gens ne savent pas qu'il est un des premiers classés pour ses qualités environnementales. À nous de lui donner une autre image, pourquoi pas à travers le tourisme industriel. N'oublions pas qu'il génère 3 000 emplois directs. »

Toujours à propos du port, le nouveau président de la CCI souhaite créer « des lignes régulières (appelées aussi autoroutes des mers) pour transporter des conteneurs. Peut-être que je subirai un échec, lâche-t-il, mais je fais de ce dossier une priorité. »

Tout comme le projet de « faire venir des entreprises industrielles dans la région. On ne peut pas se passer de l'industrie. Dès à présent, je tiens à lancer un message et une

invitation aux dialogues avec ceux qui s'y opposent. »

Autre direction qu'André Garreta veut poursuivre, celle de la formation. Nous sommes en discussion avec l'École des arts et métiers de Bordeaux pour la mise en place de relations. Si nous ne sommes pas capables de capter la matière grise, comment faire venir des entreprises au Pays basque ?

Le président de la CCI entend également travailler main dans la main avec la nouvelle Agglomération Côte basque-Adour. « La CCI possède l'expertise, les données, nous nous devons de travailler ensemble. Il ne doit pas exister de barrière entre nos structures. »

L'intérieur du Pays basque est aussi un secteur de développement qu'André Garreta veut optimiser.

« Nous devons créer des zones d'activité à l'intérieur. Parce que

nous arrivons à saturation sur la côte et que les chefs d'entreprises de l'intérieur se sentent essouffés. On se doit d'aller vers eux, de développer des zones à l'intérieur. »

La création des clusters au sein de la Chambre de commerce est aux yeux du nouveau président « une excellente chose. Le principe de réunir plusieurs chefs d'entreprise d'une même filière qui souhaitent s'organiser et travailler ensemble est essentiel. Je souhaite que nous soutenions et développons ses clusters avec tous les chefs d'entreprise qui souhaitent s'organiser pour travailler ensemble sur une stratégie commune de développement. »

Ce midi, après les exigences statutaires et le résultat du vote dont le résultat sera sans surprise pour le seul candidat à la présidence, André Garreta détaillera ce projet à sa nouvelle équipe.

SUGGESTION

« Fils spirituel »

Hommage à J'aime les gens qui démarrent de rien et s'élèvent. Jean-Marie Berckmans est de ceux-là », dit son successeur André Garreta.

« Comme moi, il a débuté comme surveillant et professeur. Il est devenu expert-comptable, j'aurais pu l'être. Lui comme moi avons créé notre entreprise, dirigé la CGPME, aujourd'hui je lui succède à la présidence de la CCI. »

« Il dit de moi que je suis son fils spirituel, disons que je marche dans ses pas et que je suis très admiratif de ce qu'il a fait. Je pense à l'école d'ingénieur, au développement du port, au pôle d'implantation avec le souci de faire venir des entreprises, notamment. J'ai la chance de connaître le bon vivant, le passionné de nature, l'épicurien. Un gars qui a réussi. Comme disait Beaumarchais, la volonté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre. »